UNIVERSCIENCE PRÉSENTE

UN FILM DE RAPHAËL DALLAPORTA
ÉCRIT AVEC RÉMI LABRUSSE

BANDE ANNONCE

la grotte Chauvet — hors du temps

MINISTÈRE DE LA CULTURE

cité sciences et industrie

avec le soutien du CNC

production audiovisuelle on-situ

UNIVERSCIENCE PRÉSENTE
EN PARTENARIAT AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE
LA DRAC AUVERGNE-RHÔNE-ALPES ET LE CNRS

BANDE ANNONCE

UN FILM DE RAPHAËL DALLAPORTA
SCÉNARIO RAPHAËL DALLAPORTA, RÉMI LABRUSSE
VOIX BARBARA CARLOTTI, VINCENT JEAN-VICTOR
COMPOSITION MUSICALE MARIHIKO HARA
SOUND DESIGN YELLOW CAB
PRODUCTION VISUELLE ON-SITU

à partir du 15 octobre 2024

cité sciences et industrie planétarium

du mardi au vendredi à 16h
le samedi et le dimanche à 16h et 17h

jusqu'au 31 aout 2025

30 MIN. TOUS PUBLICS
FULL-DOME 8K

M. Porte de la Villette
cite-sciences.fr
planétarium

30 av. Corentin Cariou
75019 Paris, France
T. 01 85 53 99 74

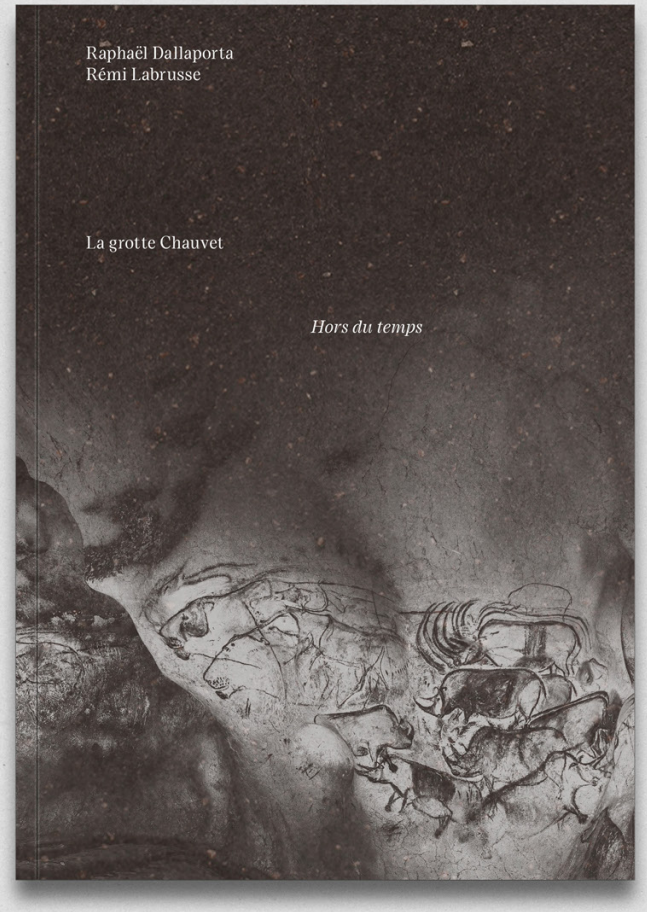
La Grotte Chauvet, hors du temps 2024

delpire & co

Ce livre texte-images a été imaginé d'après le scénario du film pour planétarium « La grotte Chauvet, hors du temps », écrit et réalisé par Rémi Labrusse et Raphaël Dallaporta. conception graphique Atelier Pentagone.

—

En librairie le 7 novembre 2024



Format : 14,5 x 20,5 cm
Pages : 144
Prix : 35 €

—

disponible sur
delpireandco.com

Qui est venu ? Qui a posé sa main sur moi ? 2024

L'édition limitée de « La grotte Chauvet, hors du temps »
tirage de tête, numéroté signé limité à 20 exemplaires et 5 épreuves d'artiste.
Impression pigmentaire réalisé par Daniel Regard 20 x 25 cm, encadré.
—
Tirage édition limité

Librairie
delpire&co
—
13 rue de l'Abbaye
Paris, France

Table des matières

1 — *La Grotte Chauvet, hors du temps* 2024

2 — *Antipersonnel* 2004
7 — *Esclavage Domestique* 2006
11 — *Ruins* 2010
16 — *Fragile* 2010
21 — *Kircher* 2015
23 — *Covariance* 2015
27 — *Correspondance* 2015
29 — *Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable* 2016
33 — *Trouble* 2016
35 — *GW181124* 2019
37 — *Échos* 2018
41 — *Ventre* 2019
46 — *8 septembre* 2019
49 — *Éblouir/oublier* 2019
53 — *Méridienne* 2019
56 — *Forme & Formule* 2019
58 — *Astrarium* 2020
63 — *Équation du temps* 2020
66 — *Indice de volatilité* 2020
69 — *Sculptures de courant d'air* 2022
71 — *La part manquante* 2024
73 — *Devise : Que reste-t-il ?* 2024

Annexes

Raphaël Dallaporta, Trouble 2016

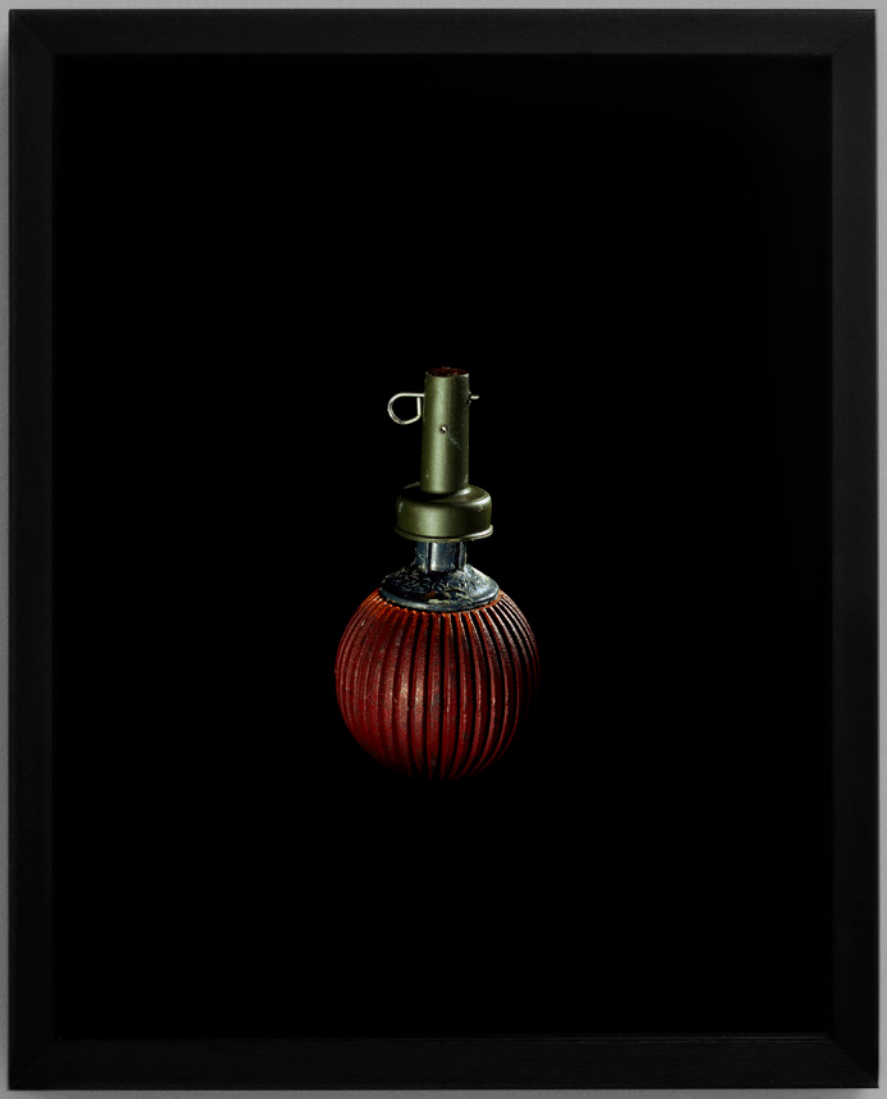
Raphaël Dallaporta

Antipersonnel 2004

35 tirages à destruction de colorant (Ilfochrome)
légendes de Tom Ridgway
30 x 24 cm

Vue d'exposition (détail)
Raphaël Dallaporta, Protocole
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse (2010)
—
Collections
Centre national des arts plastiques, Paris, France
MEP, Paris, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Antipersonnel 2004



Mine antipersonnel à effet de souffle

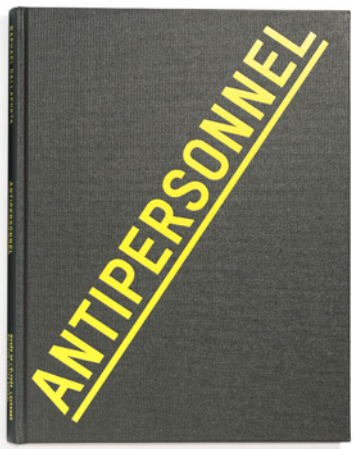
B-40 États-Unis/Vietnam

La mine antipersonnel B-40 est une adaptation vietnamienne de la sousmunition américaine BLU-24B. De fabrication artisanale, elle contient suffisamment d'explosifs et de débris pour arracher une jambe en explosant. Malgré la destruction de 4 millions de mines et de 8 millions d'engins non explosés (UXO) depuis 1975, il reste, d'après les estimations, 16 478 millions de mètres carrés contaminés au Vietnam.

d. 60 mm pds. 700 g

Antipersonnel 2004

L'une des grandes forces de la photographie réside dans son aptitude à inventorier et à fixer le monde dans lequel nous vivons. De par la simplicité et la clarté qu'elle procure, la photographie offre à la fois un potentiel commercial et artistique. Depuis quelques années, il y a une tendance chez certains photographes documentaires à isoler un aspect précis de la société pour l'explorer dans le détail. Raphaël Dallaporta en présente un exemple saisissant avec son projet sur les mines antipersonnel. Ces objets, étranges et répugnants, dégagent pourtant une certaine beauté qui dérange. On nous parle des ravages que les mines continuent d'infliger à des victimes innocentes bien après la disparition du but sous-jacent à leur pose. En effet, elles restent cachées sous terre tant qu'elles n'ont pas explosé. Je n'avais jamais vu de mine antipersonnel, que ce soit en réalité ou en photo, avant de découvrir les images de Dallaporta. Ce fut une révélation. On nous dit qu'il existe toutes sortes de mines terrestres, des centaines, qui varient fortement selon l'apparence, la forme et les spécificités. En les photographiant de la même manière qu'un autre l'aurait fait pour une publicité de shampooing, Dallaporta glorifie ces engins tout en conservant un angle totalement neutre. Le tour est si subtil qu'il est pour ainsi dire imperceptible. (Martin Parr, commissaire invité de la 35e édition des Rencontres d'Arles)



Antipersonnel, R. Dallaporta
Editions Xavier Barral
Musée Élysée Lausanne, 2010
légendes de Tom Ridgway
Design Kummer&Herrman
Relié toilé — 88 p.
32 × 24,5 cm

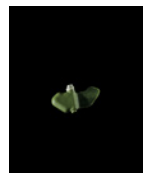
Raphaël Dallaporta

Antipersonnel 2004

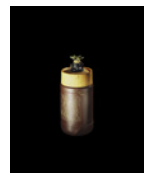
Type 72B
Chine

A-200
Allemagne

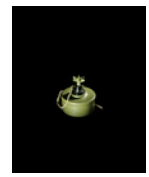
Mine artisanale
-



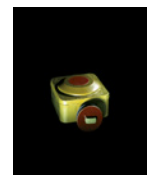
Pfm-1
Fédération de Russie



Mine artisanale
Bosnie

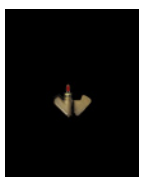


Pma-2
Ex-Yougoslavie

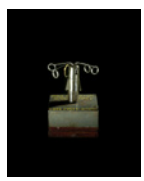


Ppmina-1
République tchèque

No. 4
Israël



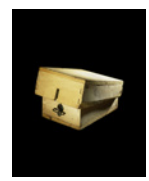
BLU-44/B
États-Unis



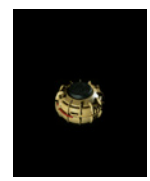
M-966/B
Portugal

M-16
États-Unis

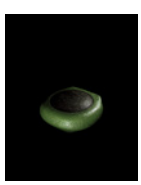
V-69
Italie



PDM-57
Union soviétique

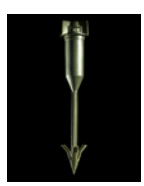


VS-50
Italie



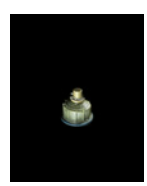
SB-33
Italie

P-5
Espagne



MI AP DV 61
France

MI AP DV 59
France

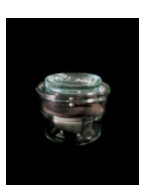


MI AP 51
France

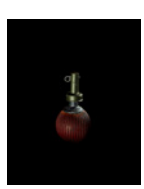
M-18/A1
États-Unis

M-18/A1
Iran

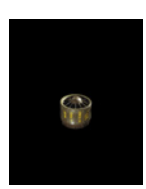
MAUS-1
Italie



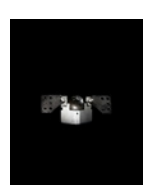
GMMI-43
Allemagne



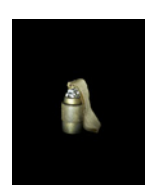
B-40
États-Unis/Vietnam



R2M2
Afrique du Sud



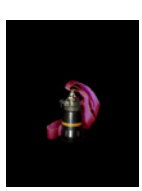
M-39
États-Unis



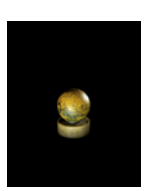
KB1
Ex-Yougoslavie

BLU-97/B
États-Unis

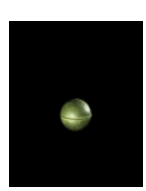
BLU-77/B
États-Unis



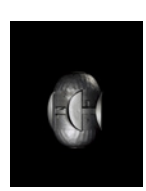
F1
France



BLU-24/B
États-Unis

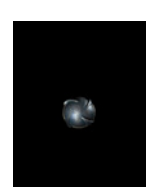


ZAB-500
Fédération de Russie



AO-2.5RTM
Fédération de Russie

BLU-3/B
États-Unis



BLU-26/B
États-Unis

35 tirages à destruction de colorant (Ilfochrome)
légendes de Tom Ridgway
30 x 24 cm

Raphaël Dallaporta

Antipersonnel 2004

35 tirages à destruction de colorant (Ilfochrome)
légendes de Tom Ridgway
30 x 24 cm

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Observation »
Museum für Fotografie Braunschweig, Allemagne
—
Collections
Centre national des arts plastiques, Paris, France
MEP, Paris, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Raphaël Dallaporta, Ondine Millot

Esclavage Domestique 2006

EsclavageDomestique.pdf
Impressions Offset d'après Pdf.
12 pages (images & textes)
29,7 x 42 cm

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Protocole »
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse (2010)
—
Collections
Centre national des arts plastiques, Paris, France
Musée N. Niépce, Chalon-sur-Saône, France
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Esclavage Domestique 2006

www.domesticslavery.com Ondine Millot

Aina's employer gave her a list of words: "Yes, thank you, hello and good-bye." These were the only words that Aina, then aged 18, had the right to say. Her day began at 6am: preparing breakfast for the family's two children, then ironing, vacuuming, laundry, washing up, gardening and cooking. Her day ended at midnight. Aina ate the family's leftover food from a separate plate; she slept on the tiles of the bathroom floor. Aina left Antananarivo, the capital of Madagascar, on a promise: "A job, money to send back to my family, the chance to continue with my studies." Held prisoner for two years, she was beaten, threatened and never paid.
A neighbour finally noticed this "young, thin girl who didn't speak" in the garden. She gave her some cream to help her hands deformed by cracks and called the CCEM, the Committee Against Modern Slavery. Today, Aina works as a nurse near Paris; her employers were given a six-month suspended prison sentence and fined €4,500.

Domestic Slavery Raphaël Dallaporta

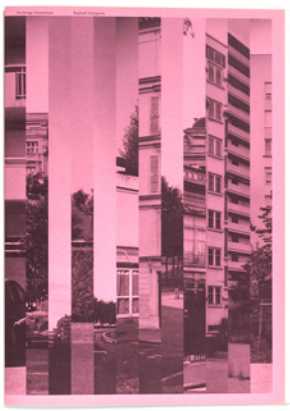
La patronne avait donné une liste de mots: «oui, merci, bonjour et au revoir.» C'était les seuls qu'Aina, 18 ans, avait le droit de prononcer. La journée commençait à 6 heures: préparer le petit déjeuner pour les deux enfants de la famille, puis repassage, aspirateur, lessive, vaisselle, jardinage, cuisine… Jusqu'à minuit. Aina mangeait dans une assiette «à part» les restes du repas de la famille. Elle dormait sur le carrelage de la salle de bains. Aina avait quitté Tananarive, capitale de Madagascar, sur une promesse: «un travail, de l'argent pour envoyer à ma famille, la possibilité de poursuivre mes études.» Prisonnière pendant deux ans, agressée, menacée, elle n'a touché aucun salaire.
Une voisine a finalement remarqué dans le jardin cette « jeune fille maigre qui ne parlait pas ». Elle lui a donné de la crème pour soigner ses mains déformées par les crevasses. Elle a appelé le CCEM. Aujourd'hui, Aina est aide-soignante en région parisienne. Ses «employeurs» ont été condamnés à six mois de prison avec sursis, et 4500 euros d'amende.

Esclavage Domestique 2006

Esclavage Domestique, s'intéresse à une conséquence souvent ignorée du trafic d'êtres humains : l'esclavage moderne. Les images froides et distantes de façades d'immeubles prises méthodiquement à Paris et en Île-de-France par R. Dallaporta viennent en contrepoint des textes écrits par O. Millot pour figurer ces souffrances muettes et invisibles. Les textes décrivent les faits qui se sont produits à l'adresse exacte des habitations photographiées. Ils confrontent les lecteurs à la cruauté de ces situations de servitude et nous incitent à appréhender les réalités dérangeantes que peut cacher l'ordinaire des façades. La dénonciation entreprise par R. Dallaporta de ces situations insupportables où une personne réduit l'autre à l'état de chose tire sa profondeur de la distance que conservent ses photographies et de son refus de verser dans le sensationnalisme. Grâce à cette démarche, Esclavage Domestique fait œuvre de témoignage contre la banalisation des inhumanités quotidiennes.

Français *English*

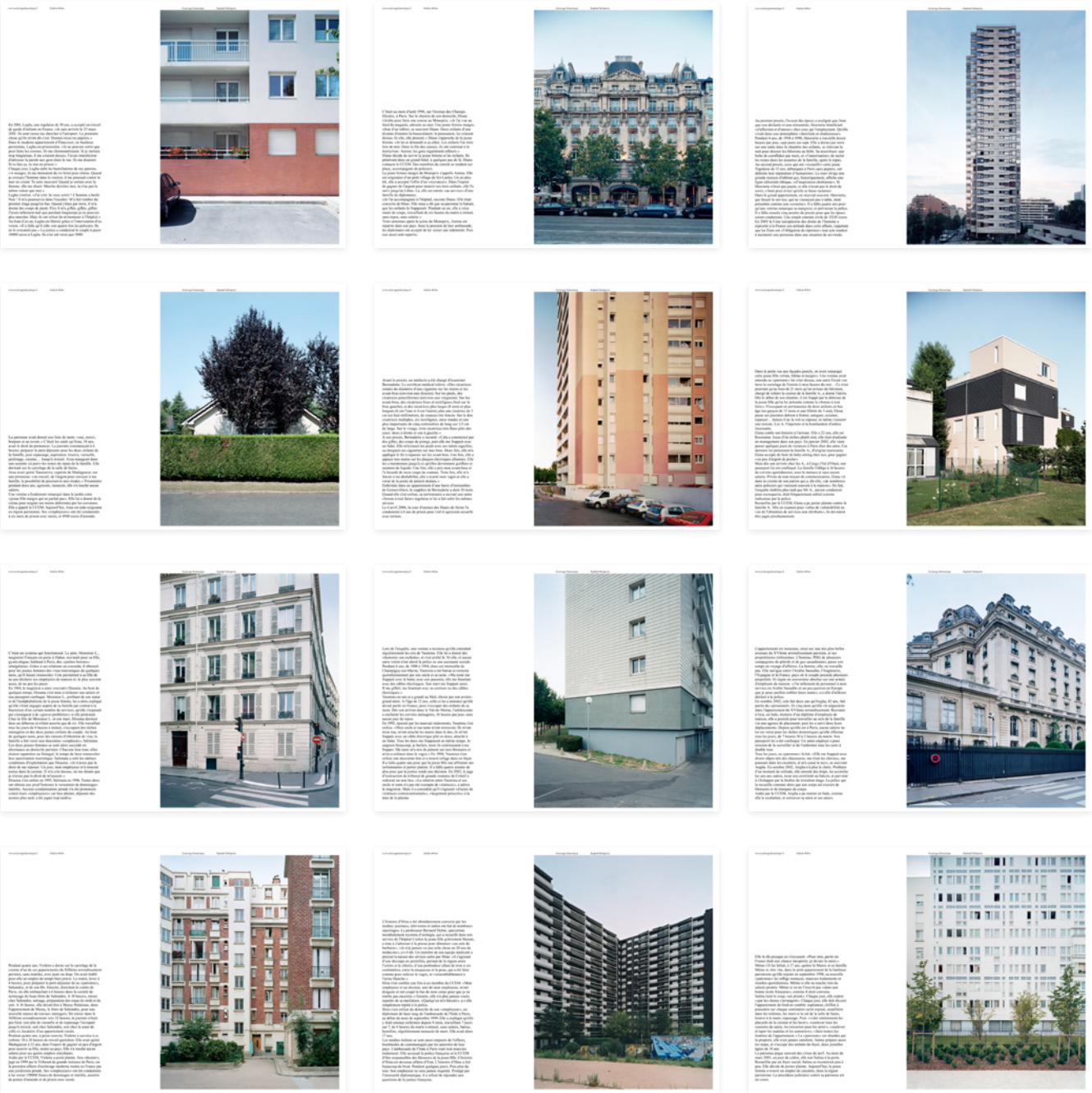
CCEM
Comité contre l'esclavage moderne
www.esclavagemoderne.org



Esclavage Domestique —
Domestic Slavery, R. Dallaporta,
O. Millot, Utrecht : Fotodok (2009)
Design Kummer&Herrman
Dossier souple — 24 p.
29,7 × 21 cm

Raphaël Dallaporta, Ondine Millot

Esclavage Domestique 2006



EsclavageDomestique.pdf
Impressions Offset d'après Pdf.
12 pages (images & textes)
29,7 x 42 cm

Raphaël Dallaporta

Ruins 2010

12 Tirages pigmentaires sur Dibond
150 x 120 cm

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Observation »
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam,
Pays-Bas, 2011

Raphaël Dallaporta

Ruins 2010

Vol au dessus de Kafir Qala
province de Balkh, Afghanistan, 2010

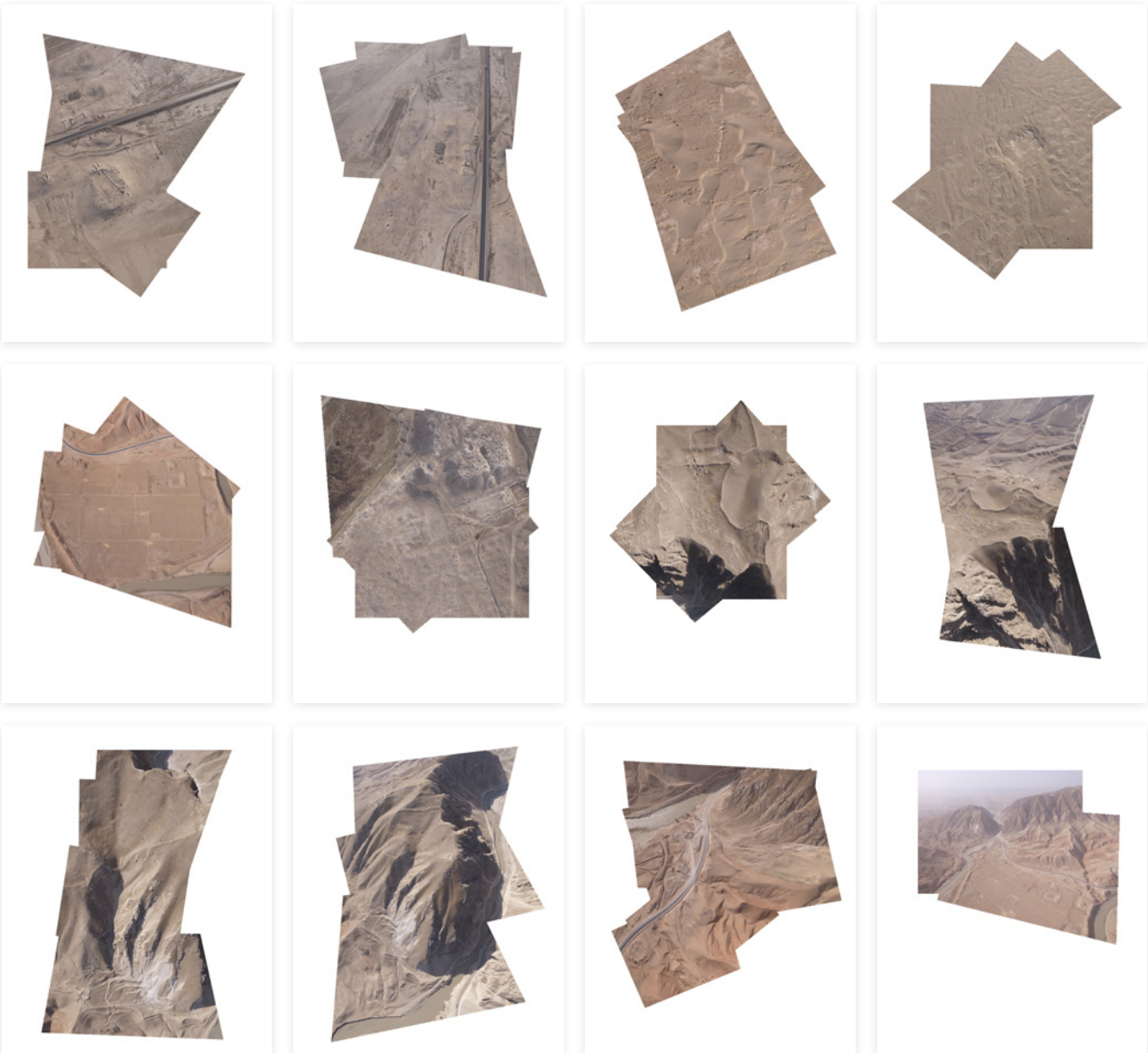
Mission archéologique de Bactrianne, 2010
avec Roland Besenval (1947-2014)

Ruins 2010

En 1863, Nadar fonde la Société d'encouragement pour la locomotion aérienne au moyen d'appareils plus lourds que l'air avec l'aide de G. Ponton d'Amécourt, inventeur du premier prototype d'hélicoptère. Un siècle et demi plus tard, à l'automne 2010, Raphaël Dallaporta transportait son équivalent moderne – un drone à six propulseurs – dans le nord de l'Afghanistan pour réaliser, dans ce pays en guerre, des photographies aériennes de sites archéologiques menacés ou inexplorés. Ce « drone pacifiste », porteur de nouvelles perspectives pour l'équipe archéologique franco-afghane présente sur place, a permis d'obtenir des photographies du palimpseste historique que recèle ce territoire, capturant des images de sites religieux zoroastriens, de fortifications de l'ère achéménide et d'autres lieux stratégiques. Raphaël Dallaporta a alors procédé à l'assemblage de ces photographies, en conservant leurs contours asymétriques, afin de révéler ces sites et monuments inaccessibles. Ces images, selon lui, témoignent de la précarité de nos exploits. En utilisant une technologie de pointe, il met en lumière ce qui n'existe plus : comme toute photographie, ces images ne « disent » rien; elles constituent plutôt un enregistrement actuel d'une forme du passé et un document sur l'invisible. (Angela Lampe, commissaire de « Vues d'en haut », Centre Pompidou-Metz, 2013)

Ruins, R. Dallaporta
Éditions GwinZegal 2013
Design Kummer&Herrman
15 affiches de différents formats
Édition anglaise
Boite d'archive sérigraphiée
34 × 24 cm

Ruins 2010



12 tirages pigmentaires sur Dibond
150 x 120 cm

Raphaël Dallaporta

Ruins 2010

« Check–point Tangui » installation vidéo
8 min 45 sec
réalisation numérique on-situ

Vue de l'installation
« Raphaël Dallaporta, Observation »
CNA, Luxembourg, Luxembourg (2012)
—
Collection
Musée d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, France
Nelson-Atkins Museum, Kansas City, États-Unis

Raphaël Dallaporta

Fragile 2010

Quatre humeurs (sang, bile jaune, bile noire, phlegme)
4 tirages à destruction de colorants (Ilfochrome)
120 x 150 cm

Vue d'exposition (détail)
« Raphaël Dallaporta, Observation »
CNA, Luxembourg, Luxembourg, 2012
—
Collections
New York Public Library, New York, États-Unis
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
Collections départementales du Var, France

Raphaël Dallaporta

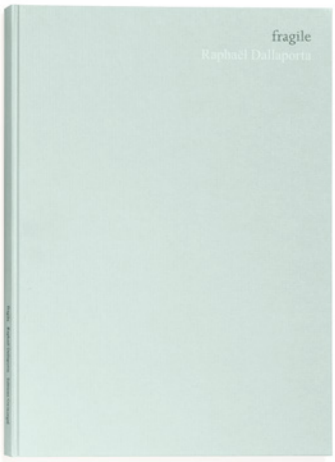
Fragile 2010

Fragile portfolio
8 tirages Dye transfer et légendes sérigraphiées
40 x 50 cm

Fragile portfolio
(Planche IV. Homicide, Dure-mère)
tirage Dye transfer et légende sérigraphiée
40 x 50 cm
—
Collections
New York Public Library, New York, États-Unis
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France

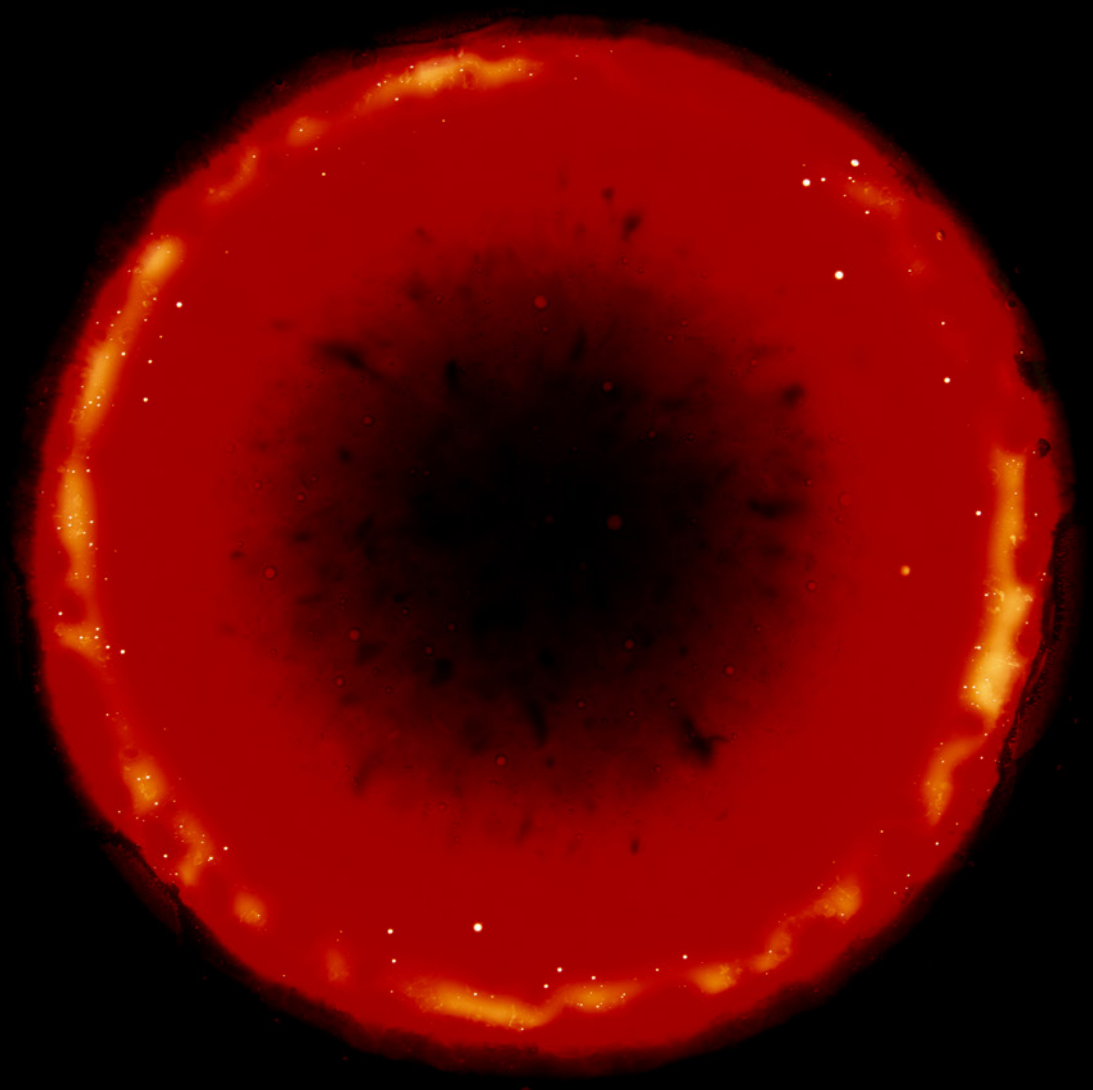
Fragile 2010

La première lecture peut sembler insoutenable, car il donne à voir avec ces organes humains, les impératifs de la réalité – et notamment notre propre mort dans un cadre toujours accidentel, effrayant et subi – pour le projeter dans un champ proche de l'esthétique et de la philosophie. Un travail cohérent et abouti qui s'expose et amène contemplation et regard sur soi. Pourtant on comprend vite que chacun des tirages, montrés d'ailleurs à plat comme une planche anatomique, a une histoire particulière et terrifiante. Dans la plus grande partie de ses images, la mort naturelle n'existe pas, elle est le fruit d'un accident, d'un meurtre d'un drame. Une exception à l'irréalité de ces enregistrements : les quatre humeurs de grand format, anneaux de saturne ou ellipses dans l'espace, référence à Hippocrate et directement liée pourtant à la nature de l'homme. Mais ce travail cherche aussi à suspendre les rapports inattendus, mais fascinants entre des restes humains objectivés mystérieusement transformés par l'œil de Dallaporta en une exploration d'un mode nouveau, à la limite d'une abstraction formelle. Car si elles semblent hors de tout contexte, les images de Dallaporta décomposent la détresse et la solitude de l'homme trompé par les systèmes et par ses proches. (Françoise Docquiert)



Fragile, R. Dallaporta
Éditions GwinZegal 2011
23 photographies couleur
Design Kummer&Herrman
Édition française et anglaise
Reliure suisse — 96 p
34 × 24 cm

Fragile 2010



« Quatre humeurs » Sang
tirages à destruction de colorants (Ilfochrome)
120 x 150 cm

Fragile 2010

Planche I a. Moelle épinière

Planche I b. Voûte crânienne

Planche II a. Plastron

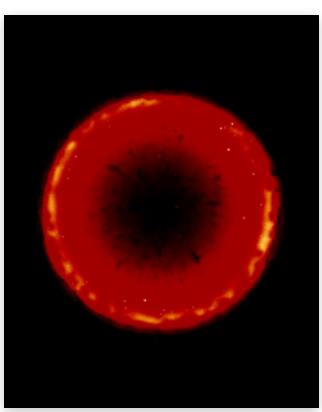
Planche II b. Bloc cardio-pulmonaire

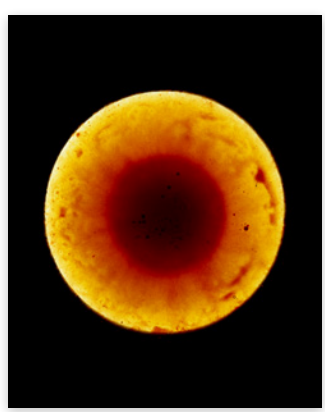
Planche VII a. Cerveau congestif

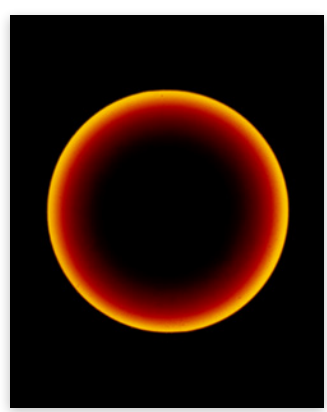
Planche XII a. Dure-mère

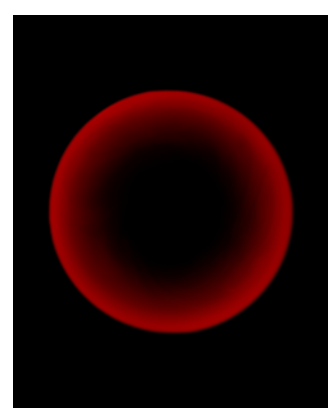
Planche XIV a. Bloc cardio-pulmonaire

Planche XIV b. Pace-maker


Sang


Bile jaune


Bile noire


Flegme

Fragile portfolio
8 tirages Dye transfer et légendes sérigraphiées
40 x 50 cm
—
Quatre humeurs
4 tirages à destruction de colorants (Ilfochrome)
120 x 150 cm

Raphaël Dallaporta

Kircher 2015

Vue d'exposition (détail)

« Les nuages ne sont pas des sphères »
Collégiale Saint-Pierre-La-Cour, Le Mans,
France, 2024

Kircher 2015

Kircher (2015) est un agrandissement photographique du *Grand Art du Savoir ou de la Combinatoire*, ouvrage historique publié en 1669 et qui s'ouvre sur cette formule: « Il n'est rien de plus beau que de tout savoir. » L'image est ainsi un portrait de l'esprit de son auteur, Athanase Kircher (1602-1680), jésuite allemand à l'imagination fascinante, professeur au Collège romain et homme de tous les savoirs. La monumentalité de cette reliure en cuir, dont les craquelures s'apparentent à des cratères, est à l'échelle de l'ambition du savant, à qui l'on doit entre autres le premier traité de gnomonique (l'art de calculer les cadrans solaires) et le Grand Traité de l'Ombre et de la Lumière, où figure la plus ancienne représentation d'une camera obscura. Cette œuvre a été présentée en 2015 à la Villa Médicis à Rome.

Raphaël Dallaporta, Kircher, 2015
Tirage baryté
120 x 180 cm encadré.

Covariance 2015

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Covariance »
Jean-Kenta Gauthier Paris, France, 2017

Covariance 2015

48 variations d'une fonction de statistiques
en collaboration avec Alexandre Brouste,
Tirages au platine-palladium cyanotypés encadrés
33x40 cm chacun / dimensions globales variables

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Covariance »
Jean-Kenta Gauthier Paris, France, 2017

Covariance 2015

48 variations d'une fonction de statistiques
en collaboration avec Alexandre Brouste,
Tirages au platine-palladium cyanotypés encadrés
33x40 cm chacun / dimensions globales variables

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Éloge du Temps »
Abbaye de la Celle, département du Var, France, 2024

Covariance 2015

Covariance est un ensemble de 48 photographies issues d'objets mathématiques réalisé par Raphaël Dallaporta à la suite d'échanges avec Alexandre Brouste, Professeur des universités au département de mathématiques de l'Université du Maine en France. Élaborés à partir de fonctions intégrant un principe de covariance - concept utilisé dans les théories des probabilités et en statistique –, ces objets, matérialisés sous la forme de cyanotypes sur tirages au platine-palladium, offrent l'illusion de morceaux de nuages dans un ciel cosmique.
Covariance s'inscrit au cœur de la pratique artistique de Raphaël Dallaporta qui collabore régulièrement avec scientifiques et chercheurs afin d'interroger les conditions de notre existence. Dans *Covariance*, chacun des 48 composants porte le titre d'« Aléa » en référence à la part aléatoire de sa formulation mathématique. À travers ces aléas mathématiques qui génèrent des images abstraites et illusoires, Raphaël Dallaporta poursuit un dialogue entre art et science, interroge le statut de l'acte artistique, et évoque en creux nos propres destins, fruit d'événements, de rencontres, d'aléas.

Raphaël Dallaporta, Covariance
Aléa 473, Aléa 488, Aléa 448, Aléa 413
–
Collection
New York Public Library, New York, États-Unis

Correspondance 2015

D'après « La Table est servie » (1823-1825)
Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
impression murale, dimensions variables
tirages encadrés, 30 x 21 cm et 40 x 15 cm

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Correspondence »
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam,
Pays-Bas, 2016

Correspondance 2015

Raphaël Dallaporta a ouvert le fichier numérique des premières images disparues de Nicéphore Niépce (collection du Musée Nicéphore Niépce) dans un logiciel de traitement de texte. Dans la suite de caractères abstraits ainsi créée, il inscrit les codes secrets et chiffrés employés par Niépce et Daguerre dans leurs correspondances. Afin de préserver leur invention, ils ont eu recours dès le début de leur association, vers 1830, à un code chiffré pour identifier les substances. L'image finale qui en résulte comporte en elle la trace des échanges entre les deux inventeurs.

Vue d'exposition (détail)

« Niépce: L'Origine du monde »
Jean-Kenta Gauthier Paris, France, 2021
—
Raphaël Dallaporta Correspondance, d'après Nicéphore Niépce, La Table servie
Impression piézographique 27 x 40 cm
encadré sous verre : 31 x 41 cm

Raphaël Dallaporta

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable 2016

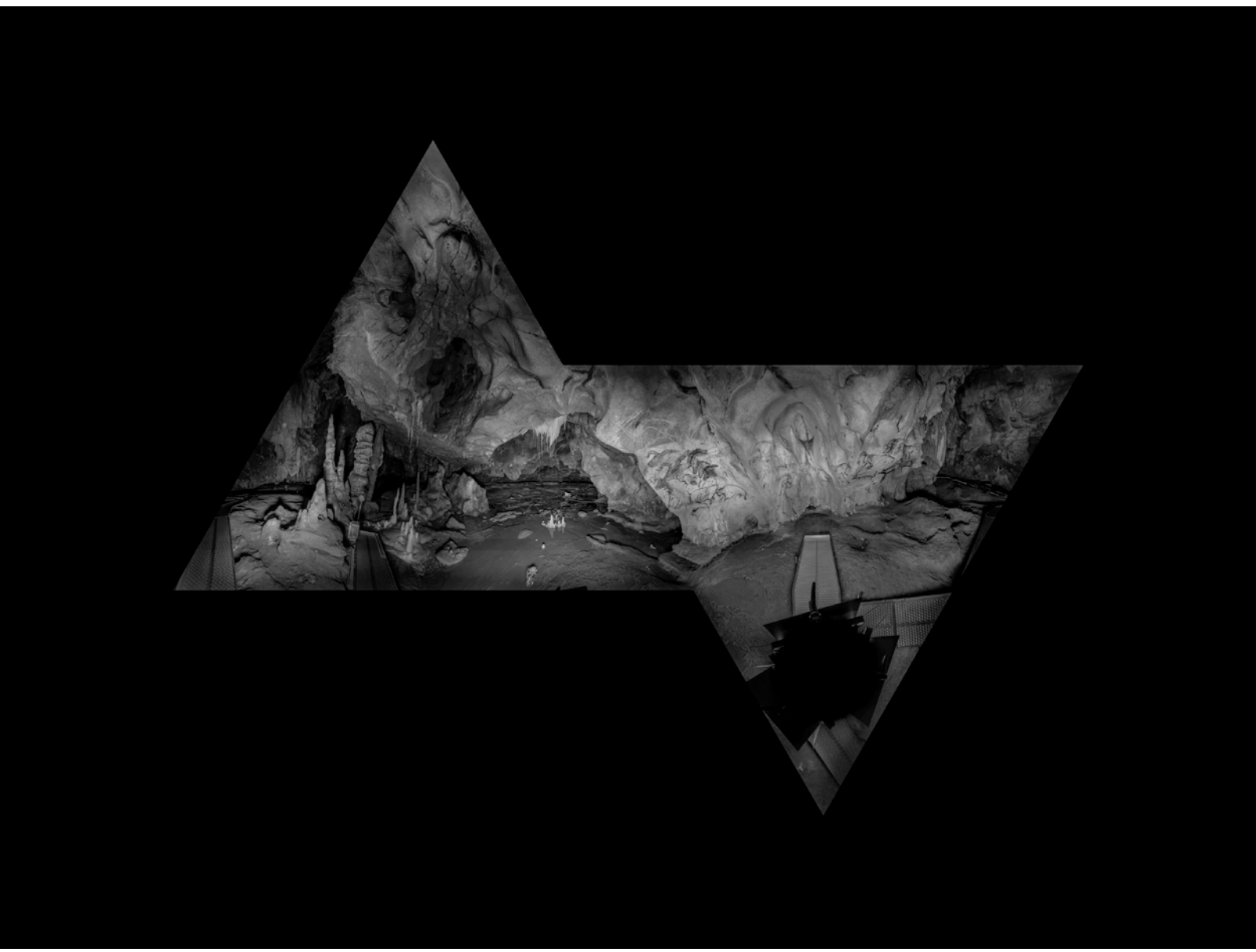
Installation vidéo 6K, dales LED Sony LPC 4 m x 12 m
Commissariat Xavier Barral en collaboration avec on-situ
Composition musicale de Marihiko Hara

Vue d'exposition

The Museum of Kyoto Annex,
festival Kyotographie, Kyoto, Japon, 2017

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable 2016

Installation vidéo 6K, dales LED Sony LPC 4 m x 12 m
Commissariat Xavier Barral en collaboration avec on-situ
Composition musicale de Marihiko Hara



Vue d'exposition

The Museum of Kyoto Annex,
festival Kyotographie, Kyoto, Japon, 2017

Raphaël Dallaporta

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable 2016

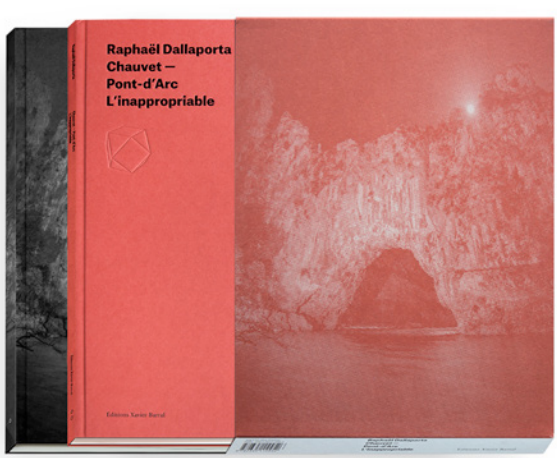
Affichage public
impressions vinyle 3 x 30 mètres

Vue d'installation

SNCF Gares & Connexions, Paris-Photo
Paris gare du Nord, France, 2016
crédit: Pino Musi

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable 2016

Chauvet – Pont-d'Arc, L'inappropriable, est le fruit d'un travail réalisé par l'artiste Raphaël Dallaporta dans la grotte ornée du Pont-d'Arc, dite Grotte Chauvet. Ce site géologique au cœur des gorges de l'Ardèche fut naturellement préservé durant plus de 20 000 ans avant d'être redécouvert en 1994. Son accès est depuis strictement réservé aux chercheurs et scientifiques. Grâce à l'Association pour la Mise en Valeur de la Grotte Ornée du Pont-d'Arc et au ministère de la Culture, Raphaël Dallaporta y a réalisé des panoramas photographiques présentés sous forme de planisphères, selon le modèle conçu en 1946 par l'inventeur américain Richard Buckminster Fuller.
Restituée sous forme d'un diorama numérique et de livre, l'œuvre de Raphaël Dallaporta nous invite à contempler autrement les parois de la grotte. Dans cette posture déséquilibrante, le regard bascule. Il s'agit pour l'artiste d'une métaphore du mouvement du monde, de la rotation de la Terre et des planètes, référence à l'hypothèse anthropologique selon laquelle les cavernes et le cosmos seraient reliés.



Chauvet – Pont-d'Arc L'inappropriable
R. Dallaporta,
Editions Xavier Barral 2016
Design Christophe Renard
Édition française
2 volumes reliés à la japonaise
32 × 24 cm

Trouble 2016

Vidéo 16:9, 2 min 30 sec en boucle
—
4 compositions de trois épreuves instantanées
8,5 x 10,8 cm, chacune 52 x 24 cm encadrées

Vue d'exposition
« Raphaël Dallaporta, Trouble »
Jean-Kenta Gauthier, Paris, France, 2017

Trouble 2016

Hommage à Jean-Paul Curnier, philosophe et écrivain

Avec *Trouble*, Raphaël Dallaporta interroge à nouveau le rapport entre science et vie en convoquant le fragment du penseur antique présocratique Héraclite : « On ne peut entrer une seconde fois dans le même fleuve. » En décembre 2016, Raphaël Dallaporta se rend sur le site du Pont-d'Arc où s'élève depuis des millénaires un arc géologique sous lequel coule l'Ardèche. Il y réalise la performance intitulée *Trouble* durant laquelle, pénétrant à plusieurs reprises dans le cours d'eau pour y photographier le reflet du Pont-d'Arc, il entend vérifier la proposition allégorique d'Héraclite. Il en résulte une vidéo enregistrant l'action de l'artiste ainsi qu'une succession d'instantanés Polaroids qui, chacun, imprime une image différente de la surface de l'eau, du fait des ondes produites par les mouvements de l'artiste.

Trouble s'inscrit dans la dimension allégorique de l'œuvre de Raphaël Dallaporta. À l'aide de moyens techniques simples, l'artiste enregistre ici sa présence au monde et réalise une métaphore de nos propres existences.

Trouble, Raphaël Dallaporta,
extrait vidéo 16:9

Raphaël Dallaporta

GW181124 2019

Vidéo 16/9, 5 min 08 sec
musique de Krystof Maratka
—
Performance musicale de Krystof Maratka (flûte préhistorique) et Karine Lethiec (violon alto du XVIIIe siècle) dans la salle centrale du détécteur d'ondes gravitationnelles Virgo, Pise, Italie.

Installation vidéo (extrait)

Raphaël Dallaporta, GW181124 (2019)
Fonds de Dotation Physique de l'Univers
LIEN vidéo

GW181124 2019

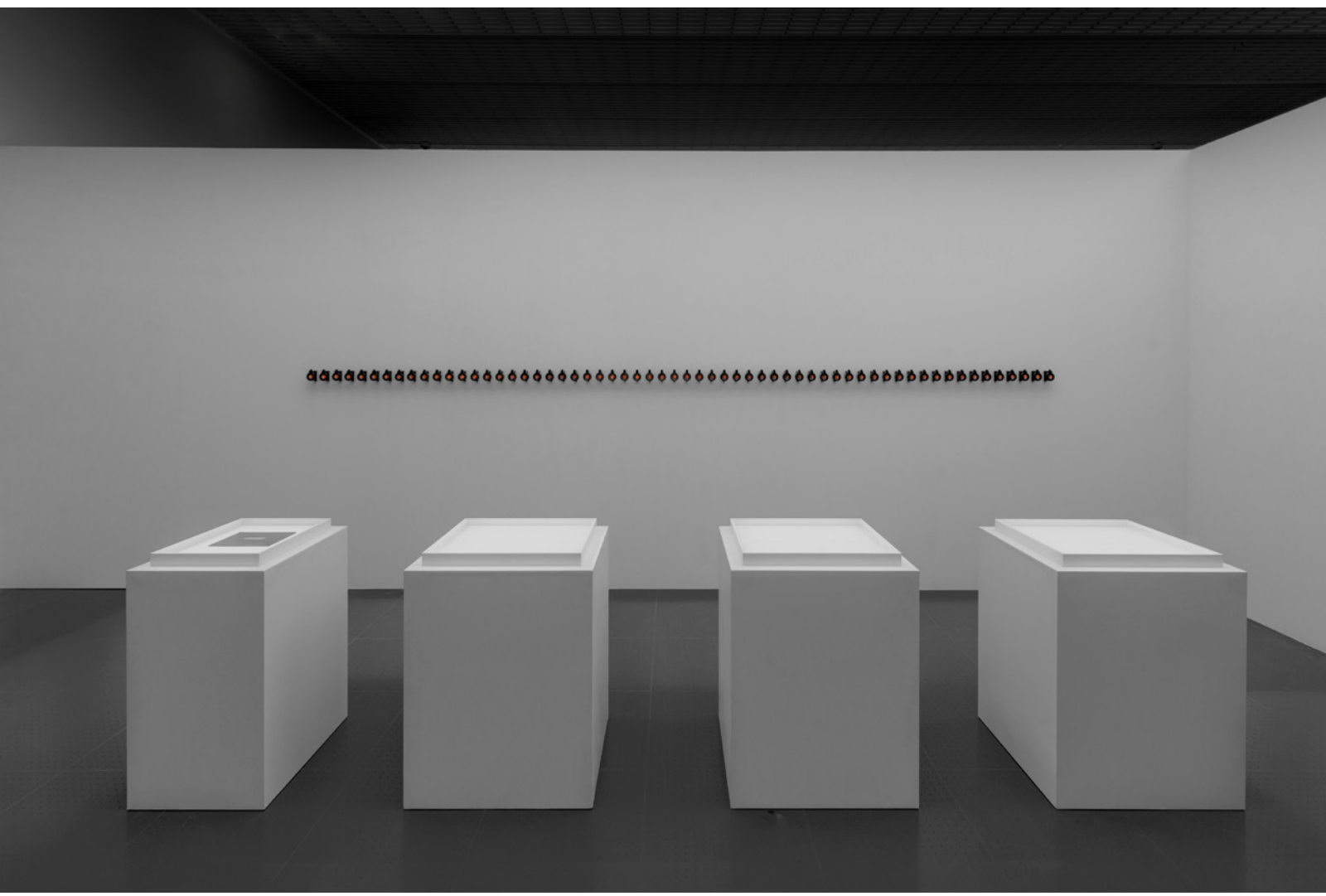
Une onde gravitationnelle est une ondulation de l'espace-temps, générée par des événements cosmiques violents comme la fusion de trous noirs ou d'étoiles à neutrons. Bien qu'infimes, ces ondulations, détectées depuis 2017 par des instruments comme LIGO (Etats-Unis) et Virgo (Italie), offrent une nouvelle manière d'explorer l'univers et d'observer des phénomènes invisibles grâce à l'astronomie multi-messagers.

Le samedi 24 novembre, entre 16h30 et 22h00 (heure locale), dans la salle centrale de l'interféromètre Virgo, à Pise (Italie) Raphaël Dallaporta, a réalisé l'enregistrement d'une performance musicale par Karine Lethiec (violon alto du XVIIIe siècle) et Krystof Maratka (flûte préhistorique). L'interféromètre a capté les vibrations et résonances des instruments lors de cette première mondiale, intitullée GW181124.

Modèle 3D réalisé en collaboration avec Peter Wolf et Etienne Savalle, à partir des données de l'enregistrement GW181124.

Échos 2018

Installation comprenant trois ensembles d'éléments
· *Os de l'abri Blanchard* impression piézographique encadrée avec légende, 50x40 cm
· *1809020339_L1, 1809030728_L2* et *1809040622_L2* encres sur papier encadrées, 50x60 cm chacune
· *Autoportraits* 60 prismes réflecteurs, miroirs, métal, 8x6x8 cm chacun



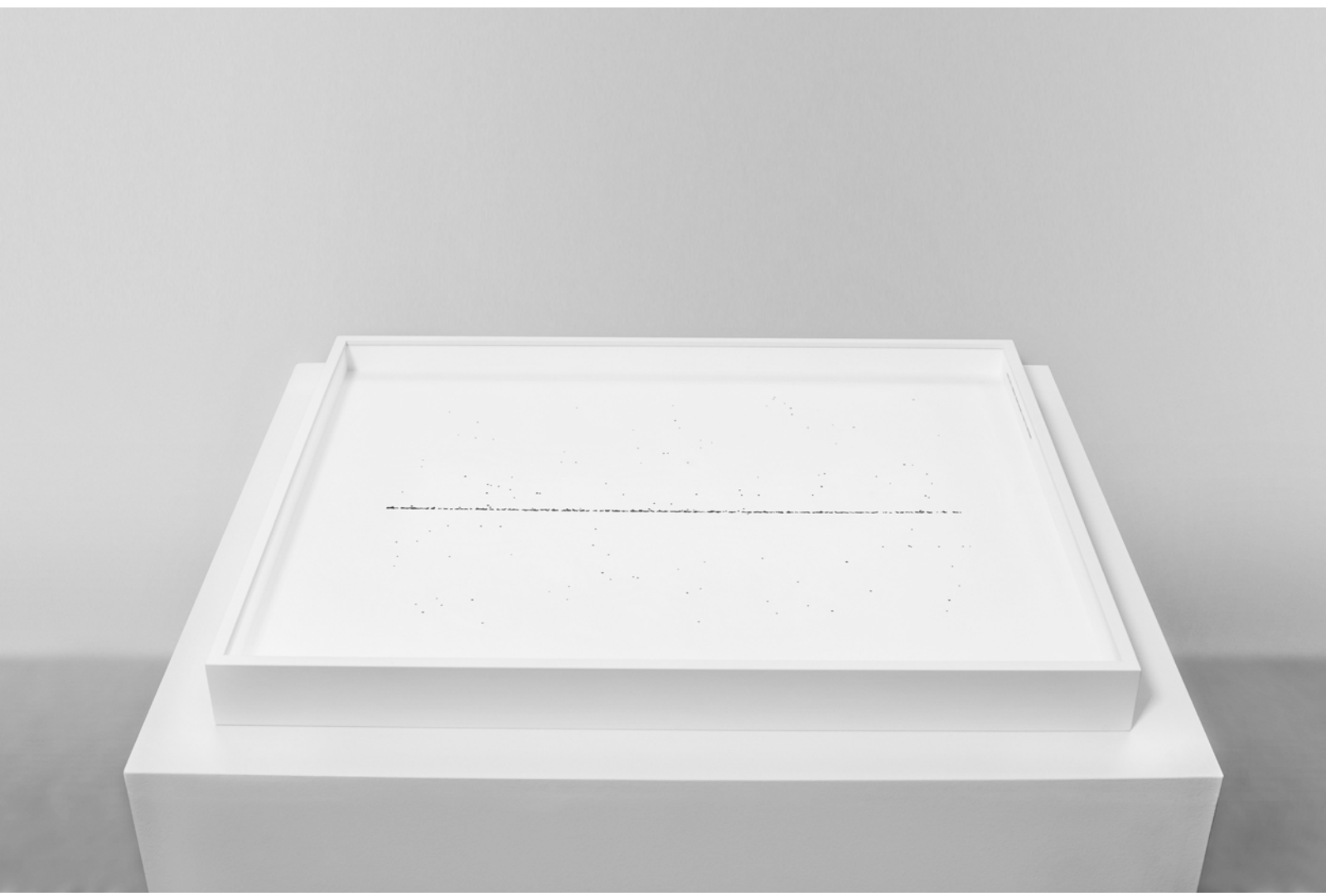
Vue de l'exposition

«Peindre la nuit» Centre Pompidou-Metz
Metz, France, 2018

Raphaël Dallaporta

Échos 2018

1809040622_L2
encres sur papier encadrées,
50 x 60 cm



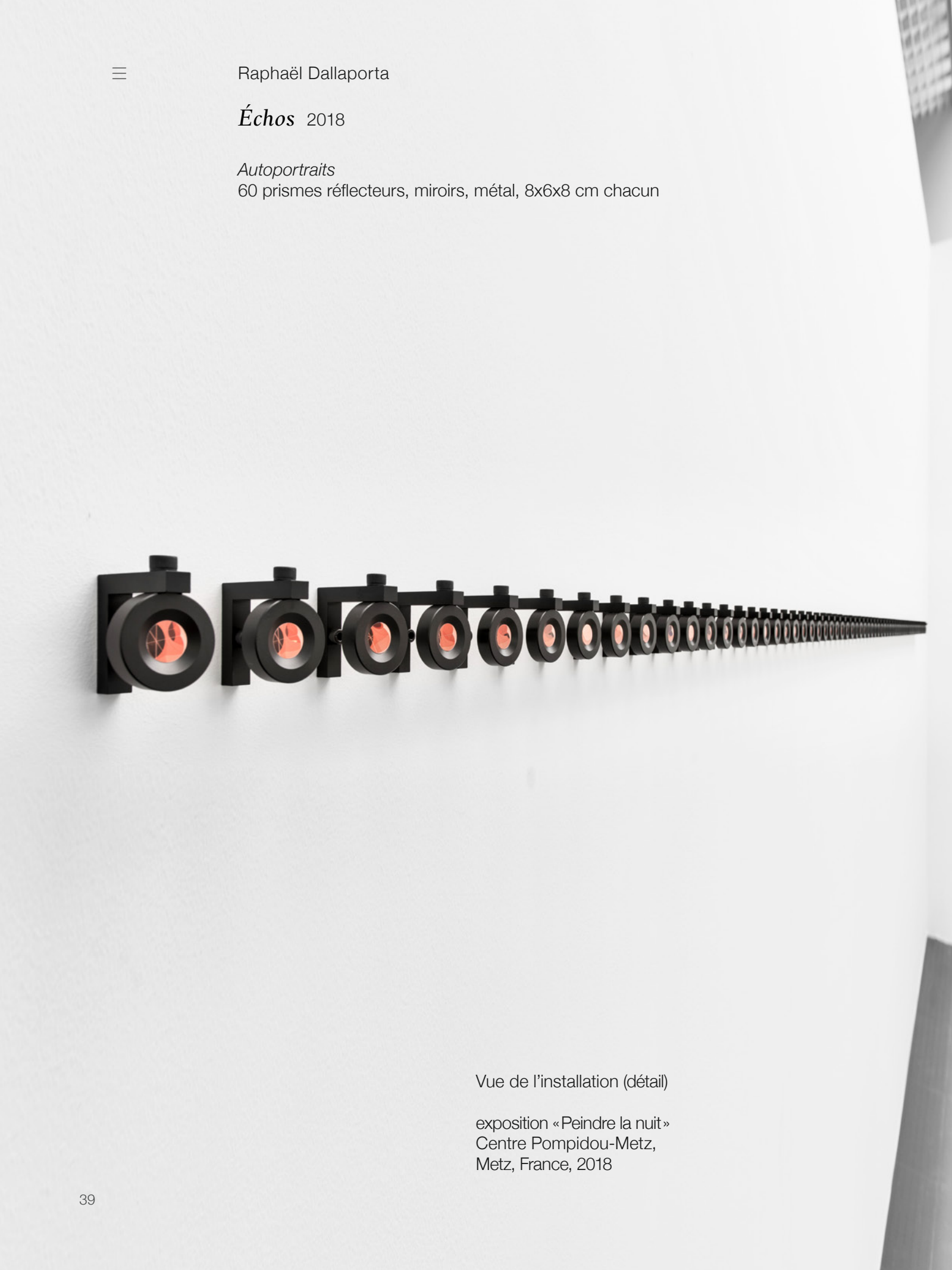
Vue de l'installation

exposition «Peindre la nuit» Centre Pompidou-Metz
Metz, France, 2018

Raphaël Dallaporta

Échos 2018

Autoportraits
60 prismes réflecteurs, miroirs, métal, 8x6x8 cm chacun



Vue de l'installation (détail)

exposition «Peindre la nuit»
Centre Pompidou-Metz,
Metz, France, 2018

Échos 2018

La Lune s'éloigne irrémédiablement de la Terre, chaque année de 3,8 cm environ. Raphaël Dallaporta s'est intéressé à ce phénomène et à sa mesure. Il a conçu pour l'exposition « Peindre la nuit » une installation composée de trois groupes d'éléments : le premier est une photographie de l'os de l'Abri Blanchard, un os gravé de points retrouvé en Dordogne, datant de la culture de l'Aurignacien soit -30 000 ans avant notre ère, décrypté dans les années 1960 par l'américain Alexander Marshack. Ce dernier a démontré que les gravures du recto correspondraient à 60 jours d'observation des cycles lunaires. Étrangement, la manière dont on mesure l'éloignement de la Lune depuis 30 ans prend également l'apparence de points ou d'Échos : un faisceau laser est envoyé sur la Lune et revient sur la Terre, les points sur les relevés correspondant aux photons ayant fait l'aller-retour. Comment ces particules de lumières peuvent-elles faire ce voyage de la terre à la lune et revenir sans se perdre ? Parce que ce faisceau laser est réfléchi par de petits dispositifs optiques laissés à la surface de notre satellite naturel par les missions lunaires des la fin des années 1960. Des prismes réflecteurs similaires sont présentés au mur, comme 60 « Autoportraits » mettant en déroute nos sens et notre perception.

Jean-Marie Gallais, commissaire de l'exposition
« Peindre la nuit », Centre Pompidou-Metz

Peindre la Nuit,
J-M. Gallais
catalogue d'exposition, 2018
Centre Pompidou-Metz Éditions
Relié — 250 p.
33 x 25 cm

Ventre 2019

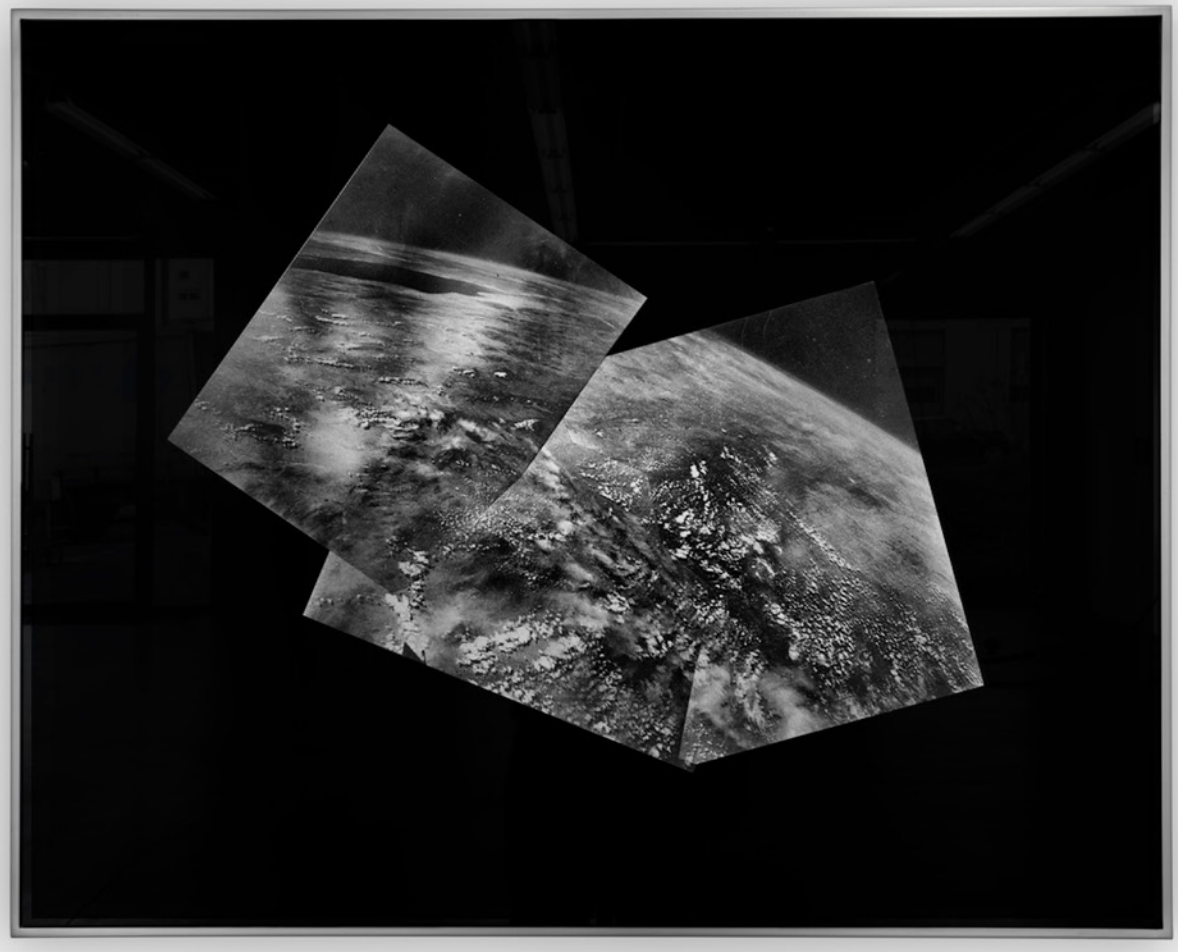
Exposition réalisée avec Rémi Labrusse (historien de l'art), Éric Cordier (compositeur), et Philippe Vasset (écrivain), Miguel Biard (lithicien), et le soutien de l'Observatoire de l'Espace du Cnes (Paris), et du Musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye).

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Ventre »
La Terrasse espace d'art,
Nanterre, France, 2019

Ventre 2019

Raphaël Dallaporta, *V2 N°13*, 2014
tirage argentique, 80 × 100 cm



Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Ventre »
La Terrasse espace d'art,
Nanterre, France, 2019

Ventre 2019

Raphaël Dallaporta, *Caméra E-8*,
Vidéo 16/9 de 8 min. musique Éric Cordier,
Observatoire de l'espace du CNES, France

Installation vidéo (extrait)

« Raphaël Dallaporta, Ventre »
La Terrasse espace d'art,
Nanterre, France, 2019

Ventre 2019

Raphaël Dallaporta, *Origine du monde*, 2018
impression piézographique, vernis 20 × 25 cm

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Ventre »
La Terrasse espace d'art,
Nanterre, France, 2019

Ventre 2019

Ventre se présente comme une expérience nous invitant à ressentir le monde en mouvement. Avec le commissaire Rémi Labrusse, historien de l'art, Raphaël Dallaporta tisse des liens poétiques entre les fragments préhistoriques et l'héritage technologique qui projette l'homme en dehors du berceau de la Terre. Suivant des méthodes de relevés archéologiques, l'artiste présente les traces de ses propres découvertes et expériences immersives grâce à la présence d'éléments de différente nature : photographies, vidéos, textes, sons, objets authentiques, répliques. Ensemble, ils alimentent une réflexion sur les rapports complexes que le réel entretient avec sa représentation. Peut-être la toute-puissance de l'image ne tient-elle qu'à la croyance qui l'anime ? Mais sommes-nous en mesure de le vérifier ? Nos déterminations imaginaires se manifestent le plus souvent de façon détournée. L'image parfois court-circuite les idées reçues. L'exposition Ventre est une recherche menée en complicité avec différentes personnes et institutions ou équipes de recherches telles que l'Observatoire de l'Espace du Centre national d'études spatiales (Paris), le musée d'Archéologie nationale (Saint-Germain-en-Laye), le lithicien Miguel Biard, le compositeur Éric Cordier, et l'écrivain Philippe Vasset.

Ventre, R. Dallaporta
Livret d'exposition
la Terrasse, espace d'art de Nanterre
Broché — 24 p.
21 x 15 cm

8 septembre 2019

Plaque comémorative en aluminium anodisé, 30 x 40 cm
et deux impressions sur papier bleu, 150 x 120 cm chacune

Expositions

« Arbres de guerre » PhotoDoc, Paris, France, 2019
« Paris-Photo » JKG, Grand-Palais, Paris, France, 2019
« Avec l'Espace » Observatoire de l'Epace, CNES, Paris, France, 2022

8 septembre 2019

Vue d'exposition (détail)

«Arbres de guerre» PhotoDoc, Paris, France, 2019

8 septembre 2019

Plaques commémoratives installées le 8 septembre 2019, dans les Ardennes belges et à Maisons-Alfort en banlieue Parisienne, par Raphaël Dallaporta et Tom Ridgway, le jour du 75e anniversaire du lancement de la première fusée V-2 opprerationelle. Ces plaques signalent sur place qu'ici, le 8 septembre 1944, une fusée supersonique est lancée à 11h00 depuis le bois du Beleu dans les Ardennes belges.
La cible n°0303, désignée par la Wehrmacht, était Paris.
À 11h05, la fusée a explosé entre la rue des Sapins et rue des Ormes à Maisons-Alfort. Les six victimes lors de l'impact ont été, une fille de 4 mois, un garçon de 8 ans, une femme de 24 ans, un homme de 34 ans, une femme de 48 ans et une femme de 73 ans. Ce lancement le marque le début de l'ère spatiale.

8 septembre (2019) édition limitée 5 +2 AP
dossier A3 contenant : une plaque
en aluminium anodisé, 30 x 40 cm, et deux
impressions dos bleu, 150 x 120 cm chacunes

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

Éblouir/oublier 2019

École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

Éblouir/oublier 2019

École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France

Vue d'installation (détail)
École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France
—
Commande publique
ministère de la Culture - Oppic

Raphaël Dallaporta, Pierre Nouvel

Éblouir/oublier 2019

Sculpture en inox interagissant avec le Soleil
50 x 230 x 30 cm

Vue d'installation (détail)
École Nationale Supérieure
de la Photographie, Arles, France
—
Commande publique
ministère de la Culture - Oppic

Éblouir/oublier 2019

Éblouir/oublier est une œuvre réalisée pour le nouveau bâtiment de l'École Nationale Supérieure de la Photographie inauguré à Arles en juillet 2019, installée sur la toiture basse au-dessus du patio central du bâtiment conçu par Marc Barani. Elle s'inscrit au cœur de la pratique artistique commune à Raphaël Dallaporta et au scénographe Pierre Nouvel, tous deux attentifs à établir, en dialogue avec des chercheurs, une cohésion insolite entre histoire, sciences, arts et techniques. L'installation repose sur la maîtrise par le calcul du phénomène des caustiques, la façon dont la lumière se reflète sur une surface. Les calculs ont été confiés à la société suisse Rayform, spin-off de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL). Une sculpture miroir interagit avec le Soleil et les mouvements de rotation de la Terre, créant un jeu périodique de clarté entre les mots : le mot « éblouir », face au Soleil, projette dans l'ombre du sol l'image éphémère de son anagramme « oublier ».

L'Art à ciel ouvert —
La commande publique au pluriel
(2007-2019), sous la direction
scientifique de Thierry Dufrêne
Flammarion (2019)
Relié — 240 p.
29 x 23 cm

Raphaël Dallaporta

Méridienne 2019

Cadran solaire
indicateur de saisons

Raphaël Dallaporta

Méridienne 2019

Cadran solaire indicateur de saisons
Acier peint, dimensions globales 480 x 800 x 1600 cm

Vue d'installation (détail)

lauréat [Na!] project 2019
Zone sensible, ferme urbaine
Saint-Denis, France

Méridienne 2019

Méridienne (2019) par Raphaël Dallaporta est une oeuvre permanente installée à Zone Sensible - Ferme urbaine de Saint-Denis, la dernière ferme maraîchère du XIXème siècle encore en activité aux portes de Paris. Conçue avec Denis Savoie, astronome et historien des sciences, Méridienne est un cadran solaire à grande échelle. L'oeuvre est consitutée d'un fauteuil en acier incliné vers le ciel dont l'assise culmine à 4,5 mètres de hauteur, et dont l'ombre projetée au sol sur la ligne méridienne, la droite des équinoxes et les hyperboles des solstices, permet de mesurer le rythme des saisons.
En grimpant l'échelle et en prenant place dans le fauteuil incliné, les participants font l'expérience d'un moment contemplatif d'isolement et de communion avec le ciel et la nature environnante en surplomb. En obstruant l'oeilleton-gnomom avec leur corps, ils désactivent temporairement le cadran solaire, comme un geste qui manifeste leur présence au monde. L'artiste recommande aux participants de prendre leur temps avant de faire l'expérience, et c'est son souhait que chaque personne ne s'installe dans le fauteuil qu'une seule fois dans sa vie.

Zone sensible, Saint-Denis, France
lauréat [Na!] project 2019

Forme & Formule 2019

7 Impressions pigmentaires, cadres acier et sablages sur verre
chacun 60 x 75 cm

Vue d'exposition (détail)

«Raphaël Dallaporta, Forme & Formule»
Institut fédéral de métrologie METAS, Berne, Suisse

Forme & Formule 2019

Mesurer, c'est comparer une grandeur physique inconnue avec une grandeur de même nature prise comme référence à l'aide d'un instrument. La grandeur de référence est directement reliée aux unités du Système international d'unités, le SI, et ainsi aux constantes qui le définissent depuis 2019. Raphaël Dallaporta a élaboré une création artistique ayant pour ambition de rendre visible la mesure en étroite complicité avec des métrologues de l'Institut fédéral de métrologie METAS (Berne, Suisse). L'installation réunit une série de photographies en lien avec les sept unités SI. Cette œuvre, par la mise en lumière d'une sélection inédite d'instruments provenant des laboratoires de métrologie, vise à révéler sensiblement l'interdépendance entre les unités du SI et les constantes physiques les définissant. Par ces compositions, les objets isolés de leur contexte peuvent témoigner de leur mystérieuse fonction. Les visiteurs sont invités à percevoir dans l'exposition Forme & Fomule, par une approche esthétique, les enjeux actuels de la métrologie. Aussi de manière évolutive, l'artiste Raphaël Dallaporta propose une expérience transversale des sept unités du SI par des éléments extraits des différents laboratoires. Par l'image, il invite le visiteur à se figurer les déterminations fondamentales de la mesure.

Forme & Formel —
Forme & Formule, R. Dallaporta
METAS, Berne, Suisse (2019)
Livret d'exposition
Édition allemand français
Broché — 24 p.
15 × 21 cm

Astrarium 2020

Ensemble de 7 photographies
Tirages par sublimation, montés et encadrés, chacun 83 x 73 cm

Vue d'installation (détail)

Vénus, Lune, Mars
« Raphaël Dallaporta, Paraboles »
Jean–Kenta Gauthier, Paris, France, 2022

Raphaël Dallaporta

Astrarium 2020

Ensemble de 7 photographies
Tirages par sublimation, montés et encadrés, chacun 83 x 73 cm

Vue d'installation (détail)

Mercure, Mars, Vénus, Soleil
« Nos arrangements avec le temps »
INHA, Institut national d'histoire de l'art
Galerie Colbert, Paris, France, 2022-2023

Astrarium 2020

Ensemble de 7 photographies
Tirages par sublimation, montés et encadrés, chacun 83 x 73 cm

Vue d'installation (détail)

Le Soleil, Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter, Saturne
« Raphaël Dallaporta, Mouvements du monde »
Musée du Temps, Besançon, France 2020-2021

Raphaël Dallaporta

Astrarium 2020

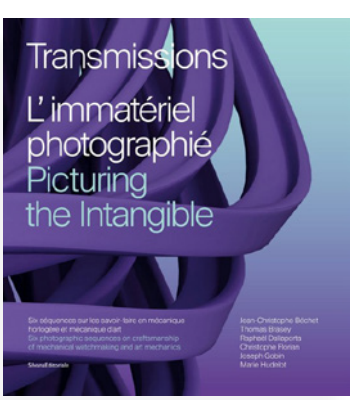
Le Soleil, Mercure, Vénus,
La Lune, Mars, Jupiter, Saturne

Ensemble de 7 photographies
Tirages par sublimation, montés et encadrés,
chacun 83 x 73 cm

Œuvres individuelles: édition de 3
Ensemble: édition de 1 + 1 épreuve d'artiste

Astrarium 2020

Pour célébrer le patrimoine immatériel horloger, l'attention de Raphaël Dallaporta s'est tournée vers un objet horloger conservé au musée international d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, une réplique de l'Astrarium Dondi. Achevée en 1380, l'horloge originale de Dondi a été considérée à l'époque comme une nouvelle merveille du monde, admirée par les puissants de son temps, à l'instar de Charles Quint. Disparue au XVIe siècle, elle a fait l'objet de plusieurs répliques, dont celle du MIH au milieu des années 1980, d'après le manuscrit original préservé à Padou depuis plus de six siècles. L'auteur de l'Astrarium, Giovanni Dondi (1330-1388), élabora durant quinze années cette extraordinaire horloge qui matérialisait mécaniquement le système géocentrique de Ptolémée (IIe siècle), permettant de calculer les positions de 7 astres à tout moment de l'année. Les sept photographies réalisées par Raphaël Dallaporta sont des enregistrements de la mise en mouvement de chaque astre sur le cadran correspondant : le Soleil, Mercure, Vénus, la Lune, Mars, Jupiter et Saturne.
En collaborant avec Masaki Kanazawa, restaurateur du MIH qui actionnait manuellement les astres, l'artiste a réalisé une mise en lumière des cadrans, grâce à des temps de pose relativement longs. La lumière dessine ainsi des boucles à l'apparence particulière — les planètes semblent depuis la Terre reculer pour mieux avancer, un phénomène dit de rétrogradation qui a obsédé des générations d'astronomes, et que Raphaël Dallaporta traduit en métaphore de l'avancée non linéaire du progrès.



Transmissions.
L'immatériel photographié
— Picturing the intengible
Sous la direction de
R.Huguenin, L. Reibel
Silvana Editoriale 2021
Relié — 248 p.
30 × 27 cm

Équation du temps 2020

Vue d'exposition (détail)

«Raphaël Dallaporta, Équation du temps»
Jean-Kenta Gauthier, Paris, 2021

Équation du temps 2020

Impression piézographique 70 x 24 cm
Tracés charbon, courbes en huit calculées pour Paris en 2020 en -5000 et +5000.

Cercle de 183cm de diamètre tracé à la craie sur un sol, suivant le certificat de Ian Wilson, Chalk Circle, 1968.

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, Équation du temps »
Jean-Kenta Gauthier, Paris, 2021

Équation du temps 2020

De 2017 à 2020, Raphaël Dallaporta a réalisé à l'Observatoire de Paris une vérification d'un phénomène astronomique connu depuis l'antiquité : en photographiant chaque jour à la même heure la tâche du soleil projetée le long de la méridienne tracée en 1732 au sol de la Salle Cassini, l'artiste vérifie que la courbe figurée par ces points de lumière forme bien au cours d'une année une boucle "en 8" autour de l'axe. Cette courbe résulte de l'équation du temps. À travers cette expérience répétée quotidiennement à l'Observatoire de Paris, Raphaël Dallaporta nous rappelle que l'étalon journalier de 24 heures ne constitue qu'un temps rectiligne et uniforme, une convention nécessaire au fonctionnement de nos activités. Autrement dit, comme le rappelle Héraclite dans son fragment : "Le Soleil est nouveau chaque jour". Cette expérience au long cours, Raphaël Dallaporta la relate dans son livre *Équation du Temps* (The Eyes Publishing, 2020) postfacé par l'astronome et historien des sciences Denis Savoie.

Équation du temps,
R. Dallaporta, D. Savoie
The Eyes Publishing 2020
Design Kummer&Herrman
Relié, perforé — 376 p.
24 × 17 cm

Indice de volatilité 2020

Commande photographique du Cnap, « Image 3.0 »
en collaboration avec Thomas Kerdreux et Louis Thiry.

Vue d'installation
—
Miroir, support acier, ordinateur monocarte,
caméras et imprimante thermique.
Dimensions globales variables.

Indice de volatilité 2020

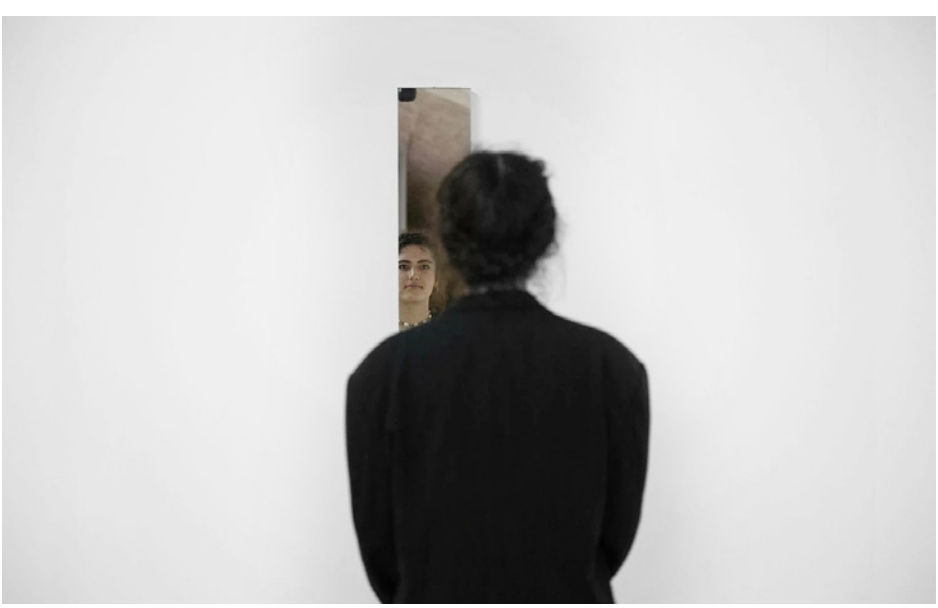
Commande photographique du Centre national des arts plastiques
en collaboration avec Thomas Kerdreux et Louis Thiry.

Expositions
—
«Free Lunch» Jean-Kenta Gauthier, Paris, France, 2020
«Image 3.0 » le Cellier, Reims,France, 2022
«Machina Sapiens» la Conciergerie, Paris, France, 2025

Indice de volatilité 2020

Commande photographique du Centre national des arts plastiques
en collaboration avec Thomas Kerdreux et Louis Thiry.

Indice de Volatilité (en anglais : *Volatility Index*) offre aux visiteurs une expérience qui rend sensible, par analogie au « stade du miroir » en psychologie, le détournement par l'apprentissage machine des techniques de reconnaissance et d'indexation. L'œuvre interroge la censure et l'autocensure dans la circulation des images. Cette installation de Raphaël Dallaporta invite le visiteur à se regarder dans un miroir tandis qu'une machine enregistre ses mouvements. La durée de l'expérience dépend de chaque visiteur. Si le participant se détourne du miroir pour regarder la machine qui imprime chaque seconde écoulée, le ticket de caisse mentionne un « indice de volatilité » avec sa variation en fonction de tous les visiteurs précédents. La volatilité ici n'est plus une donnée financière, elle est notre capacité à nous regarder nous-mêmes.
Œuvre conçue dans le cadre de la commande photographique « Image 3.0 » du Centre national des arts plastiques (Cnap), *Indice de Volatilité* a été activée pour la première fois durant « Free Lunch », l'exposition collective inaugurale du nouvel espace à Paris XVe de la galerie Jean-Kenta Gauthier [Lien vidéo].



« Image 3.0 », le Cellier, Reims, France, 2022
crédit: Antoine Quittet, Jeu de Paume

Sculptures de courant d'air 2022

Hélice, épingle, encre, papier calque, boîte d'entomolgie
Dimensions globales 26 x 19,5 x 5,5 cm

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, La part manquante »,
Jean–Kenta Gauthier Paris, France 2024

Sculptures de courant d'air 2022

Les *Sculptures de courant d'air* de Raphaël Dallaporta sont de petites hélices qui, après avoir tourné dans divers lieux sous l'effet des mouvements de l'air, sont présentées inertes dans des boîtes d'entomologie. Leur position indique, à l'image d'une rose des vents, l'orientation du courant d'air lors de leur mise en action. L'artiste a choisi pour ses sculptures une douzaine de lieux génériques - Port, Jardin, Méridien ou encore Frontière - significatifs dans sa vie et à portée universelle.
La sculpture est ainsi la métaphore du temps vécu dans un lieu donné. En mettant en place ces anémomètres qui n'enregistrent rien au cours d'expériences d'apparence insignifiantes, Raphaël Dallaporta interroge notre propre sensibilité et notre obsession de l'enregistrement.

Vue d'exposition (détail)

« Prendre le temps »
Jean-Kenta Gauthier Paris 2022

La part manquante 2024

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, La part manquante »,
Jean–Kenta Gauthier Paris, France 2024

La part manquante 2024

L'exposition *La Part manquante* rassemble des oeuvres qui, à travers la sculpture, le dessin, la photographie et l'installation, formulent des invitations à considérer cette « chose [qui] nous échappe toujours » selon les mots discrètement inscrits par l'artiste au dos de *Le Centre du monde,* 2024. Présentées en regard d'oeuvres réalisées au cours des deux dernières décennies, ces vanités contemporaines rappellent que déjà, il y a vingt ans, Raphaël Dallaporta explorait ce genre à travers un inventaire de mines antipersonnel. Poursuivant sa méditation sur les rapports que nous entretenons avec les mouvements du monde, nourrissant un lien avec l'astronomie et notre conquête des savoirs, l'artiste convie à nouveau chaque regardeur à considérer sa place dans le monde et son histoire, et nous renseigne sur nos trajectoires.

Vue d'exposition (détail)

« Raphaël Dallaporta, La part manquante »,
Jean–Kenta Gauthier Paris, France 2024

Raphaël Dallaporta

Devise : Que reste-t-il ? 2024

Une sculpture indiquant, le nombre d'heures avant le couché du Soleil.

Vue de l'installation

préau de l'Abbaye de La Celle
Département du Var, France

Raphaël Dallaporta

Devise : Que reste-t-il ? 2024

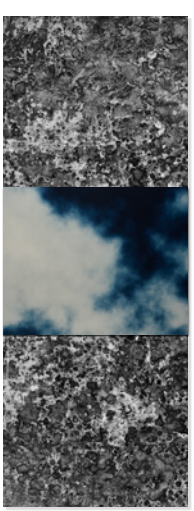
Cadran solaire italique,
acier bois et plastique, 600 x 900 cm h : 80 cm

Vue de l'installation

préau de l'Abbaye de La Celle
Département du Var, France

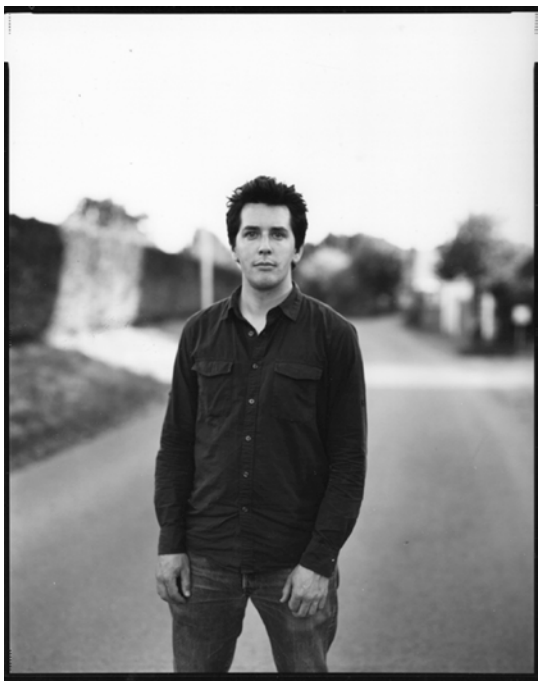
Devise : Que reste-t-il ? 2024

Créée spécifiquement pour le préau de l'Abbaye de La Celle, cette sculpture interagit avec le Soleil. C'est un cadran solaire horizontal, conçu avec l'astronome et historien des sciences Denis Savoie, qui nous indique, toutes les saisons de l'année, par l'extrémité d'une ombre, le nombre d'heures restantes jusqu'à la tombée du jour. Cette installation est une réminiscence des heures italiques, en usage en Italie jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, qui étaient décomptées à partir du coucher du Soleil de la veille.
Il suffit de se référer au chiffre romain correspondant au segment le plus proche de l'ombre de l'indicateur vertical pour estimer le temps restant avant que le Soleil ne disparaisse sous l'horizon. Par exemple, ci-dessous l'ombre pointe le IX : il reste 9 heures avant la fin du jour. Destiné pour le centre du préau, ce cadran solaire, porte comme devise « Que reste-t-il ? », et rend ainsi un discret hommage aux moniales qui ont vécu dans cette abbaye et ont choisi de reposer au milieu de ce cloître.



Éloge du temps, R. Dallaporta
commissaire F. Docquiert
livret d'exposition
Abbaye de La Celle
—
Journal plié dans fourreau 320 x 120 mm
6 doubles pages 465 x 320 mm
gratuit 5.000 exemplaires

Raphaël Dallaporta est un artiste français, lauréat du prix Niépce en 2019. Il est exposé pour la première fois en 2004 aux Rencontres d'Arles et devient lauréat ICP Infinity Award en 2010. En 2014, il est pensionnaire de l'Académie de France à Rome – Villa Médicis. Il obtient en 2015 l'autorisation du ministère de la Culture d'accéder dans la Grotte Chauvet. Chacun de ses projets a été finalisé par une publication monographique aux éditions Xavier Barral ou GwinZegal. Ses œuvres sont notamment présentes dans les collections du Centre National d'Art Plastique, du musée national d'art moderne Centre Pompidou, de la Maison Européenne de la Photographie, du Musée de l'Élysée à Lausanne et de la New York Public Library.



Raphaël Dallaporta
par Jérôme Sother

Formation

2014–2015 Académie de France à Rome – Villa Médicis, Rome, Italie
2002–2003 Fabrica, Trévise, Italie
2000–2002 Gobelins, l'École de l'Image, Paris, France
1998–2000 Université Pantheon–Sorbonne, Paris, France

Collections

Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse
Musée Nicéphore Niépce, Chalon–sur–Saône, France
Observatoire de l'Espace, CNES, Frac Occitanie Toulouse, France
Musée national d'art moderne, Centre Pompidou, Paris, France
Centre national des arts plastiques, Paris, France
Nelson-Atkins Museum, Kansas City, États-Unis
New York Public Library, New York, États-Unis

Expositions personnelles

2024 « Raphaël Dallaporta, Éloge du temps », Abbaye de La Celle, Département du Var, France
2024 « Les nuages ne sont pas des sphères », Collégiale Saint-Pierre-La-Cour, Le Mans, France
2024 « Raphaël Dallaporta, La part manquante », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2022 « Raphaël Dallaporta, Paraboles », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2021 « Raphaël Dallaporta, Équation du temps », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2020 « Raphaël Dallaporta, Prix Niépce », Galerie Dityvon, Université d'Angers, Angers, France
2019 « Raphaël Dallaporta, Ventre », La Terrasse espace d'art de Nanterre, Nanterre, France
2019 « Raphaël Dallaporta, Forme & Formule », METAS Institut Fédéral de Métrologie, Berne, Suisse
2018 « Raphaël Dallaporta, Chauvet–Pont–d'Arc, L'inappropriable », Centquatre, Paris, France
2017 « Raphaël Dallaporta, Chauvet – Pont–d'Arc Cave », The Museum of Kyoto Annex, Kyoto, Japon
2016 « Raphaël Dallaporta, Covariance », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2015 « Raphaël Dallaporta, Observation », Gallery of Photography Ireland, Dublin, Irlande
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Centre National de l'Audiovisuel, Luxembourg, Luxembourg
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Museum für Fotografie Braunschweig, Brunswick, Allemagne
2012 « Raphaël Dallaporta, Observation », Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
2011 « Raphaël Dallaporta, Observation », Foam Fotografiemuseum, Amsterdam, Pays-Bas
2011 « Raphaël Dallaporta, Ruins », Prix Découverte, 42e Rencontres d'Arles, Arles, France
2010 « Raphaël Dallaporta, Protocole », Musée de l'Élysée, Espace Arlaud, Lausanne, Suisse
2010 « Raphaël Dallaporta », Fotohof, Salzbourg, Autriche
2010 « Domestic slavery », New York Photo Festival, New York, États-Unis
2008 « Autopsy », New York Photo Festival, New York, États-Unis
2008 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », Imaginaid Galerie, Genève, Suisse
2008 « Raphaël Dallaporta, Esclavage domestique », Galerie Fait & Cause, Paris, France
2007 « Domestic Slavery », Langhans Galerie Prague, République tchèque
2006 « Raphaël Dallaporta, Esclavage domestique », 37e Rencontres d'Arles, Arles, France
2006 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », 6e Mois de la Photographie de Moscou, Moscou, Russie
2005 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », Galleria Santa Cecilia, Rome, Italie
2004 « Raphaël Dallaporta, Antipersonnel », 35e Rencontres Arles, Arles, France

Expositions collectives

2025 « Machina Sapiens » La Conciergerie, Paris, France
2024 « Rémi Coignet, Trait d'union » Jean-Kenta Gauthier Odéon
2024 « Prendre le soleil » Hangar Y, Meudon, France
2024 « French Photography Today: a New Vision of Reality » Sungkok Art Museum, Séoul, Corée du Sud
2023 « Prendre le Soleil » Hangar Y, Meudon, France
2023 « Nos arrangements avec le temps » INHA, Galerie Colbert, Paris, France
2022 « Niépce: L'Origine du monde » Jean-Kenta Gauthier, Paris, France
2022 « Chants du Ciel » C/O Berlin, Rencontres d'Arles, France
2022 « Regards du Grand Paris » Ateliers Médicis, le Cnap, Magasins généraux, Pantin, France
2022 « IMAGE 3.0 » Jeu de Paume, le Cnap, le Cellier, Reims, France
2021 « Transmissions. L'immatériel photographié », musée du Temps, Besançon, France
2021 « Free Lunch », Galerie Jean–Kenta Gauthier, Paris, France
2020 « Nous ne savions pas ce que vois yeux regardaient », Fondation Écureuil, Toulouse, France
2019 « Méridienne », Bourse 365 — [Na !] project, Zone sensible, Saint-Denis, France
2019 « Peindre la Nuit », Centre Pompidou-Metz, Metz, France
2017 « Looking for the clouds. Contemporary Photography in Times of Conflict », Musa, Vienne, Autriche
2016 « Design and Violence », Science Gallery Dublin, Irlance, Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis
2016 « Nicéphore Niépce en héritage », Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, France
2014 « Contakt » [dans le cadre de la Nuit Blanche], Cnes – Observatoire de l'Espace, Paris, France
2013 « Vues d'en Haut », Centre Pompidou-Metz, Metz, France
2012 « Transition », 43e Rencontres Arles, France, Market Photo workshop, Johannesburg, Afrique du Sud
2012 « Narratives and Narrative Form », Lianzhou Photo festival, Lianzhou, Chine
2012 « Survival Techniques », MoCP Museum of Contemporary Photography, Chicago, États-Unis
2012 « Imaging History », FoMu FotoMuseum, Anvers, Belgique
2012 « Obsessions », La Filature, Scène nationale, Mulhouse, France
2011 « Autour de l'extrême », Maison Européenne de la Photographie, Paris, France
2010 « France 14 », Bibliothèque nationale de France, Paris – 41e Rencontres Arles, Arles, France
2009 « Domestic Slavery », ECB Prize, European Central Bank, Francfort, Allemagne
2008 « Silverstein Photography Annual 2008 », Bruce Silverstein Gallery, New York, États-Unis
2008 « Pour en finir avec l'esclavage » Festival d'Aix–en–Provence, Aix-en-Provence, France
2007 « Non tutte le stade portano a Roma », commission for Lazio region, Rome, Italie
2006 « Réinventer le visible », MEP, Paris, France — Kunsthalle Erfurt, Erfurt, Allemagne
2005 « re Generation: 50 Photographers of tomorrow » Musée de l'Élysée, Lausanne, Suisse

Monographie

2024 La grotte Chauvet, hors du temps, Labruse R., Dallaporta R., Éditions delpire&co.
2020 Équation du temps, Dallaporta R., Savoie D., The Eyes Publishing
2016 Chauvet — Pont-d'Arc, L'inappropriable, Dallaporta R., Éditions Xavier Barral
2013 Ruins, Dallaporta R. Éditions GwinZegal
2011 Fragile, Dallaporta R. Éditions GwinZegal
2010 Antipersonnel, Dallaporta R. Éditions Xavier Barral, Musée de l'Élysée, Lausanne
2009 Domestic slavery [Esclavage domestique], Dallaporta R. Millot O. Fotodok
2006 Esclavage domestique, Dallaporta R. Millot O. Filigranes Éditions
2004 Front Toward Enemy, Dallaporta R. Filigranes Editions

Prix

2019 Prix Niépce, Gens d'images
2011 Foam Paul Huf Award, Pays-Bas
2010 Inifinity Award ICP New York, États-Unis

lauréat [Na!] project 2019
Saint-Denis, France